

Leçons de **terrain**



Par **Philippe Pavard**
rédacteur en chef
adjoint

Avec le rejet le 31 mai de son recours en cassation, le maire de Sainte-Florence (Gironde), Daniel Amblevert, vient de voir ses peines confirmées pour avoir ordonné le curage d'un collecteur afin de protéger ses administrés des inondations. Cette condamnation inique résonne forcément bizarrement alors que des territoires français ont été ou sont encore sous les eaux. Ce télescopage avec l'actualité en dit long sur les égarements de notre réglementation en matière de gestion de l'eau. Si, évidemment, celle-ci n'est pas responsable des caprices de la météo, force est de constater

qu'elle aggrave la situation en ne tolérant plus aucun pragmatisme dans l'entretien des cours d'eau, annihilant tout effort de prévention pour favoriser les écoulements. Face à la peur des « flics de l'eau », quel est aujourd'hui l'édile ou le riverain qui va oser sortir une pelleuse ? La mésaventure Amblevert doit inciter les élus, mais aussi

Les intempéries et la pression parasitaire intense mettent en lumière certains égarements.

les agriculteurs, à s'investir dans l'actuel travail de cartographie des cours d'eau. Un exercice contradictoire avec l'administration où il faut absolument faire entendre la voix du terrain. Face aux trombes d'eau qui se sont abattues dernièrement et à la pression marquée du complexe maladies ravageurs cette campagne (pucerons, jaunisse nanisante, sep-

toriose, fusariose, lire p. 14), comment ne pas relever le camouflet implicite que ce contexte climatique renvoie aux idéologues de tout poil et aux « y'a qu'à, faut qu'on » ? Pas si simple de mettre de l'agriculture en équation, et ceux qui se figurent qu'il suffit de décréter que l'on va baisser de x % l'utilisation des phytos pour y arriver se four-

voient. Si la recherche d'alternatives est bien sûr un objectif louable, le profil de l'année jouera toujours pour beaucoup, comme le résume fort justement cet agriculteur sur Twitter : « Dédicace à ceux qui veulent nous imposer des itinéraires, parfois nous faisons comme nous pouvons ». Puisse ce cri du cœur être un minimum entendu par les pouvoirs publics !